

COMPTE-RENDU DES 9èmes RENCONTRES DE MONTPELLIER 21 AU 23 OCTOBRE 1994

Liste des communications

Danièle LAMBERT

Hommage à Nicole Lambert. Les fouilles de la verrerie de la Seube (Claret 34).

Stéphan DUBERNET

Verres antiques à scènes de jeux sportifs mis au jour à Excisum (Eysses, Villeveuve-sur-Lot, 47)

Isa ODENHARDT-DONVEZ

Contribution à la connaissance des verres romains de Lyon.

Claudine MUNIER

Le verre d'un dépotoir de la deuxième moitié du XV^e siècle à Montbéliard.

David CROSSLEY

Une nouvelle visite aux verreries anciennes du Weald, Angleterre.

Catherine FERRAS

Recherches historiques sur les verreries du Causse de l'Hortus : Couloubrières et Baumes.

Isabelle SOULIER

Apport de la spectrométrie ICP-MS

couplée à l'ablation laser, à l'étude de l'origine des colorants utilisés par les verriers de l'époque romaine.

Jean-Noël BARRANDON

Une nouvelle méthode d'analyse élémentaire pour l'étude des verres archéologiques : la spectrométrie ICP-MS couplée à l'ablation laser.

Danièle FOY et Zoé VALAT

Présentation de deux verriers contemporains de Syrie et d'Égypte.

RÉSUMÉS DES COMMUNICATIONS

HOMMAGE À NICOLE LAMBERT

Danièle LAMBERT

Il était naturel que sa fille aînée vienne, ici, honorer la mémoire de Nicole Lambert, qui nous a quittés trop précocement, au printemps dernier.

C'est avec une vive émotion que j'évoque le souvenir de cette mère formidable, qui nous entraînait dans le sillage irrésistible de sa quête de connaissance. Elle était passionnée et savait nous communiquer cette passion de savoir. Ses travaux auront contribué à l'avancement de cette science, la préhistoire, non seulement en France mais aussi à l'étranger : en Mauritanie, au Maroc, en Grèce...

Nous, ses enfants, nous la trouvions souvent à l'ouvrage, préparant ses fouilles, en étudiant les résultats, interrogeant les stratigraphies, les vestiges mis au jour, formulant des hypothèses, ou encore toute entière plongée dans les publications d'autres chercheurs...

Ainsi, et c'était une grande joie, nous l'avons souvent accompagnée sur le terrain, fouillant à notre tour, apprenant l'humble grattage des couches sédimentaires, relevant les coordonnées, dessinant le mobilier exhumé, ou bien tamisant pendant des heures en caressant le rêve d'inestimables trésors...

Nous avons ainsi participé, il y a maintenant trente ans, à la découverte du site de La Seube. En évoquant La Seube, il me revient toute la saveur de cette garrigue désertique, son calcaire sonore, ses senteurs balsamiques, sa petite faune sauvage. Pour nous, l'histoire de La Seube a commencé par des prospections en famille. Chacun marchait lentement, les yeux rivés au sol, à la recherche de menus débris chargés de signification. Nous récoltions des sortes d'épines, en verre bleuté ou chamarré par la patine, ou encore des fragments de creusets, tout rugueux et tapissés de pâte de verre. Il y avait aussi beaucoup de tessons de poteries, dont, très vite, nous avons appris à énoncer les caractéristiques :

poterie grise à écailles, poterie vernissée jaune, hispano-mauresque (notre préférée)...

Par la suite, nous avons participé aux campagnes de fouilles à l'occasion de nos vacances d'été. Finies les promenades au hasard : le sol était recouvert de cordages. Chacun était prisonnier de son carré. Influencée par sa formation de préhistorienne (et en complète opposition avec certaines méthodes qu'elle désignait sous l'expression "Piochez là mon brave"), notre mère avait imposé l'usage de bien curieux petits outils. Les uns étaient empruntés aux dentistes, les autres carrément bricolés telles ces petites boîtes à sardines, découpées en biseau, qui nous servaient de pelles pour recueillir la terre. La chaleur était intense, aussi commencions nous très tôt, à l'aube. Des heures durant, on grattait, on grattait, sous le soleil et dans la poussière. Malgré l'inconfort, nous partagions avec plaisir l'enthousiasme qui donne aux chantiers archéologiques cette atmosphère si particulière. Le soir, on rentrait fourbus pour se décrasser au jet

d'eau dans la cour de la ferme du Docteur Arnal - qui nous hébergeait bien aimablement - et avaler quelques pâtrées de spaghettis. Après la vaisselle (très rustique), les fouilleurs étaient souvent réquisitionnés pour recoller les pots cassés depuis des siècles. Ces interminables séances de puzzle n'engendraient pas vraiment la mélancolie.

Aux premières années, il y avait là pas mal d'étudiants en médecine, qui assureraient notre éducation en nous enseignant leur répertoire de chansons paillardes. Plus tard, vinrent s'adjoindre toute une joyeuse équipe d'étudiants médiévistes des Universités de Cracovie et de Budapest et nos soirées se prolongeaient fort tard à évoquer les histoires, l'histoire des différentes invasions mongoles etc...

Pendant ce temps, notre mère récapitulait tous nos relevés de la journée sur de grandes feuilles de papier calque, dont la finalité nous échappait un peu. Alors, elle faisait revivre, pour nous, ces artisans qui avaient laissé tant de vestiges. A partir de quelques dés à jouer, trouvés derrière les restes d'une grande jarre, nous assistions au délassement des ouvriers verriers. La grande quantité de débris, accumulés autour de la fameuse coupe tripode à lentille bleue, nous laissait deviner que la diacase de cette chambre du bâtiment I avait été utilisée comme une poubelle tout simplement. Nous apprenions aussi que le site de la La Seube était l'un des pires qui soient pour établir une verrerie : mis à part le bois de chauffage, disponible en abondance, tout ou presque manquait. Grâce au récit très vivant que nous en faisait notre mère, nous imaginions les caravanes de mulets qui partaient vers la vallée pour assurer l'approvisionnement en eau et galets de quartz du Gardon, bois de hêtre et fougères des Cévennes, ou encore, salicorne de la côte d'Agde à Béziers...

Est-il nécessaire de dire que nous étions passionnés par ces reconstitutions ?

Mais je ne suis pas historienne, ni préhistorienne, et je laisse bien volontiers le privilège à Monsieur Riols de

parler plus précisément de ce site de La Seube.

Je tenais enfin à remercier tous ceux qui ont rendu possible cet hommage à Nicole Lambert, dont la mémoire restera toujours vivante parmi nous.

VERRES ANTIQUES À SCENES DE JEUX SPORTIFS MIS AU JOUR À EXCISUM

S. DUBERNET (1), P. BELHACHE (1), M. SCHOERER (1), J.-F. GARNIER (2)

Une série de verres archéologiques, comportant 25 fragments, recueillis sur le site gallo-romain d'Excisum (Eysses, Villeneuve-sur-Lot, Lot et Garonne, France) a été étudiée. Le contexte archéologique est daté de la seconde moitié du 1^{er} siècle de notre ère. L'examen typologique de ces échantillons, dont 7 proviennent avec certitude d'un même objet, porteurs de décors de scènes de spectacle, permet de discerner deux groupes : les gobelets à combats de gladiateurs et courses de biges, les bols à courses de quadriges et structures du Circus Maximus. Leur production est attribuée à la technique dite du soufflé-moulé.

L'analyse élémentaire par fluorescence de rayons X de régions internes du verre a permis le dosage des éléments majeurs et mineurs ; elle montre leur appartenance aux verres de type silico-sodo-calciques. Leur composition diffère peu et elle est en moyenne voisine de :

- 65,4 % SiO₂ ; 2,6 % Al₂O₃ ; 20,5 % Na₂O ; 0,8 % K₂O ; 7,1 % CaO ; 0,5 % MgO ; 0,6 % MnO₂ ; 0,7 % Fe₂O₃.

Par ailleurs, la spectrométrie d'absorption optique a été utilisée afin de détecter et identifier les agents chromogènes et de codifier la couleur des verres. Les trois colorations rencontrées sont générées par les combinaisons Fe₂⁺ et

Fe₃⁺, Fe₂⁺ et Co₂⁺, Fe₂⁺ et Fe₃⁺-S. Elles sont respectivement définies par la couleur et la longueur d'onde dominante, vert-bleu à 491 nm, bleu à 482 nm et jaune-vert à 573 nm.

Sur la base de cette étude, des considérations d'ordre technologique sont proposées.

Ces résultats enrichissent la base de données analytiques déjà existante pour les verres antiques en général et celle qui se constitue pour des verres à scènes de spectacle en particulier.

Mots-clés : Verres antiques à scènes de jeux sportifs Excisum (Eysses/Villeneuve-sur-Lot); Technologie de fabrication ; Fluorescence de rayons X ; Absorption Optique.

(1) Université Michel de Montaigne - Bordeaux III/C.N.R.S./C.R.I.A.A. (URA 1515) ; Maison de l'Archéologie, 33405 Talence Cedex.

(2) Atelier Aquitain de Restauration et d'Etude du Patrimoine Archéologique (A.A.R.E.P.A.) ; 1 place St Sernin d'Eysses, 47300 Villeneuve sur Lot.

VERRERIE ROMAINE DE LA RUE DES FARGES À LYON (RHONE)

Isa ODENHARDT-DONVEZ

Le site de la Rue des Farges a été l'objet d'une fouille de sauvetage entreprise entre 1974 et 1980 concernant un quartier d'habitation occupé de manière continue de la fin du 1^{er} siècle av. J.C. jusqu'aux premières années du III^e siècle ap. J.C.

Le matériel, daté par stratigraphie, est très varié. Quelques vases ont un intérêt particulier, mais il y a aussi des séries intéressantes qui apportent des informations concernant la répartition